



**HAL**  
open science

# LA DÉMOGRAPHIE STIMULE L'ÉCONOMIE AMÉRICAINE

Gérard-François Dumont

► **To cite this version:**

Gérard-François Dumont. LA DÉMOGRAPHIE STIMULE L'ÉCONOMIE AMÉRICAINE. MOCI. Moniteur du Commerce International, 2000, pp.72-73. <halshs-01145920>

**HAL Id: halshs-01145920**

**<https://shs.hal.science/halshs-01145920v1>**

Submitted on 27 Apr 2015

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

# La démographie stimule l'économie américaine

On le sait peu : les Américains font plus de bébés que les Européens. Depuis 1990, le taux de fécondité américain est supérieur au seuil de remplacement (plus de deux enfants par femme), tandis que le taux européen est largement au-dessous. Ce qui n'est pas sans conséquences économiques.

**L'**économie des États-Unis progresse à un rythme ininterrompu depuis 1991. Son taux de croissance est en moyenne supérieur de près de deux points à celui de l'économie de l'Union européenne. Son taux de chômage moyen est inférieur de moitié à celui de l'UE. Ces faits ne sont pas contestables. Mais beaucoup ignorent le rôle de la stimulation démographique dans les écarts entre les deux grandes puissances économiques.

Les explications proposées à la surcroissance et au « suremplei » américains sont le plus souvent strictement économiques : certains insistent sur le dollar fort, d'autres sur la réduction drastique des dépenses de santé aux États-Unis, sur la flexibilité plus grande du marché du travail, sur le rôle des réformes fiscales ou encore sur l'avance américaine dans les champs de la nouvelle économie.

Or l'essentiel est ailleurs. D'autant qu'il faut trouver une raison expliquant à la fois la surcroissance américaine et le retard de la période de surchauffe ou de krach que nombre d'économistes promettent déjà depuis plus de cinq ans ! Le différentiel le plus fondamental entre les États-Unis et l'Union européenne durant les années 1990 n'est pas économique, il est démographique, en raison de niveaux divergents de fécondité et de natalité.

La première donnée, souvent méconnue, est la différence dans les évolutions de la fécondité entre les États-Unis et l'Union européenne. On croit souvent que la chute de fécondité qui s'est étendue depuis les années 1970 à tous les peuples d'Europe, ainsi qu'au Japon et aux « Dragons asiatiques », inclut la population nord-américaine. Or, aux États-Unis, l'indice synthétique de fécondité, après diverses



**PAR GÉRARD FRANCIS DUMONT**  
Professeur à la Sorbonne,  
président de Population et Avenir

évolutions, enregistre, depuis 1990, une remontée située pratiquement au taux de remplacement.

Depuis 1974, en effet, les fécondités des États-Unis et de l'Union européenne divergent. Chez les Quinze, la tendance antérieure à la baisse se poursuit : la fécondité moyenne de l'ensemble, située encore à 2,08 enfants par femme en 1974, est tombée progressivement à 1,44 en 1997. Ce niveau semble peut-être se stabiliser depuis, mais il s'agit d'un palier particulièrement bas, inférieur de 31 % au taux de remplacement.

## La différence fondamentale entre les États-Unis et l'Union européenne n'est pas d'ordre économique mais démographique.

Pendant la même période, les États-Unis connaissent quatre séquences différentes de fécondité :

- de 1974 à 1979, une très légère tendance à la hausse leur permet de dépasser en 1978 la fécondité de l'Union européenne qui, elle, diminue ;

- puis, de 1979 à 1988, les États-Unis se situent sur un palier situé entre 1,8 et 1,9 enfant par femme, accentuant ainsi leur différence relative avec l'Union européenne dont la fécondité continue de s'affaiblir ;

- troisième phase, de 1988 à 1990, une rapide remontée au seuil de remplacement qui contraste avec la poursuite de la baisse en Union européenne ;

- enfin, depuis 1990, les États-Unis enregistrent constamment une fécondité supérieure à deux enfants par femme, maintenant un écart sensible avec la fécondité européenne.

Deuxième élément, la comparaison des taux de natalité : ceux-ci dépendent, bien entendu, des comportements de fécondité, mais également d'une autre donnée, la composition par âge. Or, dans les années 1990, le taux de natalité des États-Unis dépasse de 36 % celui de l'Union européenne. Cet écart, plus élevé encore que celui des fécondités, s'explique par une composition par âge des États-Unis moins vieillie que celle de l'Union européenne. Début 2000, la proportion des moins de 15 ans dans la population totale est de 21 % aux États-Unis (contre 17 % dans l'Union européenne) ; celle des 65 ou plus, de 13 % aux États-Unis (contre 16 % dans l'Union européenne). Ce moindre vieillissement de la population des États-Unis résulte essentiellement d'une fécondité supérieure.

Ces écarts démographiques sont au cœur de l'explication des écarts économiques. En effet, les deux économies – américaine et européenne – ne sont pas fondamentalement différentes, puisque chacune, comme l'atteste la structure sectorielle de leur PIB (produit intérieur brut), a quitté l'ère industrielle pour l'économie des services et désormais pour l'économie de l'information (appelée communément nouvelle économie).

Depuis les années 1990, il y a donc une spécificité démographique accrue américaine par rapport à l'Union européenne. D'un côté, une fécondité plus élevée explique partiellement un essor écono-

mique nettement prononcé et un chômage deux fois moindre. De l'autre, une fécondité abaissée reste défavorable à un marché de l'emploi plus dynamique et à une meilleure croissance économique.

Il convient d'examiner comment ce double mécanisme s'exerce.

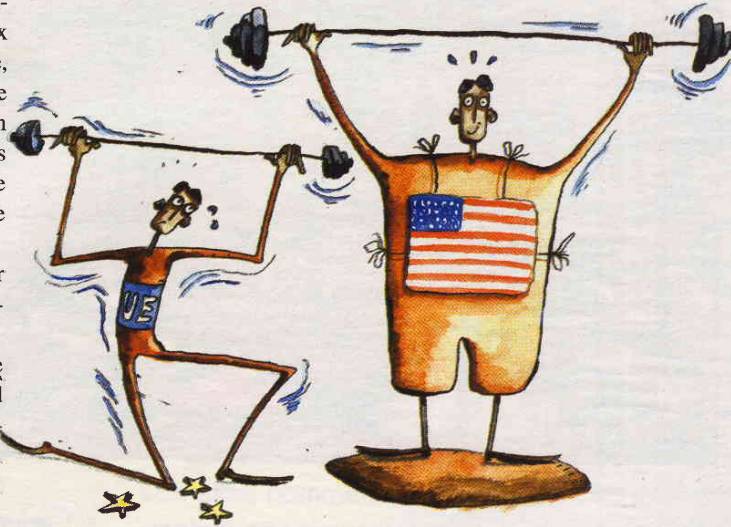
La fécondité plus élevée des États-Unis a d'abord une conséquence purement quantitative : le taux d'accroissement naturel de la population des États-

Unis est supérieur à celui de l'Union européenne. Il en est de même du taux d'accroissement total puisque, dans la même période, les taux d'accroissement migratoires ont été, dans une certaine mesure, équivalents, en dépit de différences annuelles considérables.

Considérons la seule année 1999 : l'Union européenne, avec cette année-là le taux de natalité des États-Unis, aurait enregistré 5,4 millions de naissances, soit un nombre supérieur de 1,3 à la réalité observée. La stimulation de la demande globale par la fécondité serait alors beaucoup plus forte.

D'un point de vue quantitatif, une fécondité plus élevée exige davantage d'offre sanitaire, alimentaire... et, si l'on souhaite des conditions de vie correctes, davantage d'offres de logements, d'infrastructures, de services... Une population augmentant plus vite qu'une autre a donc davantage de besoins à satisfaire, nécessite des investissements de capacité, et pousse à une croissance économique plus forte si l'on veut seulement maintenir le produit intérieur brut *per capita*.

Or ce maintien dépend notamment des comportements économiques des familles. Pour nourrir des familles plus nombreuses, il faut davantage de travail : les parents accentuent leurs efforts professionnels pour majorer leurs revenus et ainsi satisfaire les besoins d'une famille agrandie ; la société dans son ensemble travaille davantage pour satisfaire des besoins élargis par le nombre accru d'enfants. La surfécondité additionne donc un effet direct sur la quantité des besoins à satisfaire, donc sur la demande, et un effet indirect, en générant une pression sur l'offre économique,



pression exigeant davantage de création de richesse. Justement, l'augmentation de la population active, résultant de la fécondité enregistrée vingt ans auparavant, rend possible aux États-Unis ce système de travail, dans la seconde moitié des années 1990.

## Une population qui augmente vite pousse à une croissance économique plus forte.

La surchauffe économique américaine, qui devrait théoriquement finir par se produire, s'est trouvée considérablement retardée – voire annulée – par des arrivées plus nombreuses sur le marché du travail et par des besoins accrus.

Un quatrième effet de la fécondité est essentiellement qualitatif même s'il a des conséquences quantitatives : une population moins vieillie, comme celle des États-Unis, n'a pas les mêmes comportements de consommation qu'une société davantage vieillie comme celle de l'Union européenne.

De façon générale, les personnes âgées sont plus tournées vers la consommation que vers l'investissement. En effet, leurs besoins d'acquiescer des logements – voire des logements plus grands que celui qu'elles occupent – est faible. En outre, le taux d'équipement des ménages est en moyenne plus élevé dans une population plus vieillie (Union européenne) que dans une population plus jeune (États-Unis). Dans la première, les marchés de biens

d'équipement du ménage sont surtout des marchés de remplacement ; et ce remplacement est souvent retardé, voire refusé, car il suppose d'utiliser un bien qui a pu évoluer dans sa forme, dans son mode d'emploi, ou dans la nature exacte des fonctions qu'il assume, d'où la crainte d'éprouver des difficultés à s'y adapter. En revanche, une population plus jeune a une plus grande propension à s'équiper pour satisfaire ses besoins ou à renouveler ses équipements, car elle éprouve moins de réticence devant des

biens d'équipement bénéficiant des techniques les plus évoluées. Les jeunes sont donc des consommateurs plus dynamiques que les personnes âgées.

Enfin, la population vieillie a souvent une attitude plus rentière, en dépit de la généralisation des systèmes de protection sociale. En particulier, la population vieillie peut souhaiter consacrer davantage de moyens à une épargne de précaution jusqu'à un âge éventuellement avancé, compte tenu de l'augmentation du risque de dépendance.

Outre les différentiels consommation ou investissement, consommation ou épargne, équipement ou épargne, les types de consommation des tranches d'âge jeunes et retraitées sont distincts : les jeunes sont davantage ouverts aux phénomènes de mode, aux nouveaux produits, alors que les personnes âgées, parfois prisonnières de leurs habitudes de consommation, sont moins portées vers la nouveauté.

La nouvelle économie est donc davantage stimulée aux États-Unis qu'en Union européenne en raison d'un poids plus important de la population jeune résultant de l'écart de fécondité. L'économie américaine, se tenant à l'écart de l'hiver démographique que traverse l'Europe, bénéficie d'un puissant stimulant. Son évolution confirme l'enseignement d'Alfred Sauvy qui aimait à dire : « L'enfant est un élément actif de l'économie », dans la mesure où il contraint sa famille d'abord, et l'économie en général, à répondre à ses attentes. ■

\*Le recteur G.-F. Dumont vient de publier un nouveau livre : *La Population de la France, de ses régions et des Dom-Tom*, aux éditions Ellipses, dont nous reparlerons.